L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, MATIN, 23 SEPTEMBRE 1870.

44me Année—Vol. [illegible]

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à 10 1/2 heures, aux entrepôts No 1[illegible] rue des Magasins—241 barillets de clous et [illegible] dons en fer.

Par D. K. Morphy, à 10 heures, sur la Levée, en face de la rue Girod—500 barils de farine légèrement avariés. Et à son magasin d'encan, 47, rue des Magasins—61 rouleaux nattes de Chine, blanches.

Par J. Dugan, Jr., à sa salle de ventes, rue Gravier, No [illegible]—Meubles et pianos.

[illegible] au No [illegible] de la rue Gravier—contenu de cinq résidences.

Par Louis Stern & Bros., au No 14 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par G. Beaumont, au No. [illegible] de la rue de Chartres—Habillements, chapeaux, articles de toilette.

Par Hoffman, Marks & Co, au No [illegible] de la rue de Chartres—Marchandises sèches, lingerie, "notions", selles.

ATTENTION!

Le shérif procédera, aujourd'hui à 10 heures, [illegible] aux entrepôts No 1[illegible] rue des Magasins, Premier District, à l'adjudication de 241 barillets de clous et 14 bâtons en fer.

Grande vente de Marchandises Sèches et de Linge.—Aujourd'hui, vendredi, 23 du courant, à 10 heures du matin, MM. Hoffman, Marks & Co. vendront, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres, No [illegible], 200 lots de marchandises sèches américaines, 200 lots de linge fait, 175 lots d'articles de fantaisie et aussi [illegible] de marchandises diverses, chaussures, lingeries, etc., etc. Il sera vendu, dans la même séance, 25 caisses de fusils avec baïonnettes, 100 manteaux de drap et un grand lot de selles, brides, colliers pour chevaux et mulets. Conditions à la vente.

Chaussures à l'encan.—Il sera vendu par MM. Louis Stern & Bros., aujourd'hui vendredi, du courant, à 10 heures du matin, 800 caisses de bottes, souliers et brodequins, composant un assortiment parfaitement convenable pour le commerce de la ville et de la campagne. Nous engageons par conséquent les marchands à ne pas manquer cette occasion de bénéfice.

Vente au profit des Orphelins.—La maisonnette où est établi le Bureau des courtiers de sucre, et qui est située sur la Levée, au pied de la rue Conti, sera vendue aux enchères, samedi, 24, à 11 heures du matin, par M. Eugène Tourné, encanteur. Le produit de la vente est destiné aux orphelins. Nous espérons donc que les enchérisseurs seront nombreux.

Le contenu de cinq résidences a été transporté, pour la commodité de la vente, au No 183 rue Gravier, près Carondelet. La vente aura lieu aujourd'hui à 11 heures.

Les Combats autour de Paris.

Les dépêches relatives aux combats qui ont eu lieu depuis plusieurs jours autour de Paris, sont très confuses et très contradictoires. Il est évident que les troupes françaises qui feront des sorties même avec des bataillons de gardes mobiles devront se replier en dedans de la ligne des forts détachés où sont leurs campements, et que les Prussiens s'attribuent la victoire dans bien des engagements où leurs pertes auront été doubles ou triples de celles de leurs adversaires.

La bataille la plus importante paraît avoir été celle qui a eu lieu à Juvisy, point de raccordement des chemins de fer de Paris et d'Orléans, situé sur la rive gauche de la Seine, à 15 kilomètres de Paris et au nord-ouest de Corbeil. Pendant que les Français repoussaient les Prussiens de Juvisy, et les mettaient en déroute, les forçant de se replier sur Corbeil et de là se reformer à Melun, un autre corps prussien qui se trouvait entre la Seine et la Marne, du côté de Créteil, traversait la Seine à Villeneuve-Saint-Georges, village situé sur la rive droite, à 17 kilomètres de Paris, et repoussait une partie des forces françaises vers Montrouge et Bicêtre. Une dépêche de Munich prétend que, dans cette bataille, les Français ont perdu sept canons et 1000 prisonniers, mais elle se tait sur les pertes qu'ont dû éprouver les Allemands avant l'arrivée du corps d'armée qui a passé la Seine.

Nous ne croyons pas un mot de la dépêche qui dit qu'Orléans a été occupée par les Prussiens, parce que cette ville est située à 121 kilomètres (30 lieues) de Paris, et qu'elle est, étant une ville ouverte, elle a des habitants capables de repousser une [illegible] faite par du corps peu considérable.

Autour de Paris, on s'est battu dans les environs de Saint-Denis et il paraît que les Prussiens auraient occupé Pierrefitte; les plateaux de Sèvres et de Meudon, la route de Versailles, les Prussiens ont été battus.

Le télégraphe n'a pas confirmé la nouvelle donnée d'une tentative contre le fort Mont Valérien, tentative insensée, car le Mont Valérien est un cône à pic très élevé, au sommet duquel on ne peut parvenir que par un seul chemin encaissé et dont l'ascension exposerait les assaillants à une destruction certaine.

La reddition de Toul a été démentie et l'évacuation du Haut-Rhin semble indiquer que les troupes prussiennes se retirent devant des forces venant de Besançon, de Lyon, ou bien qu'elles ont été rappelées à Paris pour participer à l'investissement de la capitale.

Pas de nouvelles de Metz.

L'HOTEL ST. LOUIS.

Grâce aux efforts persévérants de M. C. Kerr, caissier de la Banque du Peuple, une somme de quatorze mille piastres a déjà été souscrite pour permettre à MM. Bartels et Winnemore de rouvrir l'Hôtel St Louis. Les négociants du deuxième district, comprenant l'importance d'un hôtel de premier ordre dans cette partie de la ville, désireux d'y retenir le commerce qui menace de déserter entièrement, ont montré en général un grand empressement à souscrire. Mais les propriétaires n'ont pas fait de même, et c'est à eux que va maintenant s'adresser M. Kerr.

Nous espérons que les démarches qu'il va faire auprès de ces derniers seront couronnées de succès. Le deuxième district est en pleine décadence; sa ruine sera bientôt consommée si les propriétaires [illegible] ne prennent de promptes et énergiques mesures pour la conjurer. [illegible] dans la vieille ville, d'un hôtel qui fixerait parmi nous un nombre considérable d'étrangers, la plupart riches, serait un des moyens les plus efficaces pour faire rebrousser au dessous du Canal le courant d'affaires qui à cette heure se dirige exclusivement au-dessus de cette grande voie. Il faut [illegible] que chacun mette l'épaule à la roue [illegible] à faire sortir de l'ornière où est embourbée cette partie de la cité autrefois était la plus florissante.

Un peu plus de cent propriétaires [illegible] chacun cent piastres, et la somme [illegible] par MM. Bartels et Winnemore [illegible] complétée. Ne les trouvera-t-on pas? [illegible] rappellent qu'il s'agit du salut du vieux district, lequel, déchu déjà de [illegible], ne sera bientôt plus qu'un faubourg, si nous ne sortons de notre torpeur.

Vins.—On verra dans une annonce insérée plus loin, que MM. Vor. Maignan & Laborde, rue Bienville Nos 23 et 25, ont reçu de grandes consignations de vins en [illegible] et en caisses. Ces vins sont des [illegible] crus et méritent l'attention des [illegible]. La maison Maignan & Laborde a reçu aussi des fruits à l'eau-de-vie de première qualité et 100 balles de bouchons de diverses grosseurs et qualités.

Machines pour le Riz.—MM. Bostick & Seymour, au coin des rues Commune, Front et Fulton, ont à vendre plusieurs machines pour le riz, de la force de quatre chevaux. Toutes ces machines sont neuves et viennent de la célèbre fabrique de Kingsland & Ferguson, de St-Louis, Missouri. Le public est invité à aller les examiner et à faire des offres. Un assez long crédit sera donné pour un bon papier endossé. Voyez l'annonce.

Un nouvel assortiment.—Tout le monde connaît la supériorité des chemises françaises qui se distinguent par l'ampleur, la coupe et la confection. La maison Lion et Pinard est toujours bien fournie de cet article si estimé qu'elle vend à des prix très raisonnables. La même maison, rue du Canal, 151 et 153, vient de recevoir par le steamer Alice et le navire La Louisiane, un grand choix d'autres marchandises sur lesquelles nous appelons l'attention particulière des Dames de la Nouvelle-Orléans. Voyez l'annonce.

Les comités de machines à coudre de la Foire d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenue en 1870, ont sanctionné les supériorités qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

Bruit d'une attaque contre Metz.—Une dépêche spéciale au *Times* de New-York, dit : que le 9 septembre, treize régiments prussiens ont été décimés dans une attaque contre Metz.

D'autres part, des lettres reçues de Bazaine par la voie d'un ballon disent qu'on ne s'est pas battu depuis le premier et ajoutent que les Français ont eu l'avantage dans tous les combats livrés jusqu'au 31 août. Il nous faut attendre une confirmation de l'affaire du 9 avant d'y ajouter foi.

Nouvelles du maréchal Canrobert.—Il paraît certain que le maréchal Canrobert a dû quitter Metz avec quelques troupes, car voici ce que dit une dépêche de France :

"Paris, 20 sept—Il est certain que Canrobert organise une entreprise quelconque dans le Nord-Ouest de la France, mais personne ne paraît savoir ce que c'est ni où est au juste le maréchal.

Athis.—C'est un village sur la Seine au dessous de Villeneuve-St-George. Quant à Mons, il n'y a aucun village de ce nom aux environs de Paris. Il s'agit alors de Meudon, Melun ou Meaux.

Autres nouvelles par le câble.

Les défaites des Prussiens à Juvisy et à Athis.

Deux jours de batailles.

Les Prussiens attirés sous le Fort d'Ivry.

Ils sont forcés de retraiter par Choisy-le-Roi et Villeneuve St-George.

Le *Herald* de lundi dernier, qui nous a été apporté hier par l'*Express*, un jour en avance sur la malle, contient les importantes informations qui suivent sur les deux journées de batailles qui ont eu lieu sur la rive gauche de la Seine, et dans laquelle les Prussiens ont été complètement battus, malgré ce qu'en a dit une dépêche de Munich.

Voici ces dépêches :

Londres, 18 sept., au soir—Les rapports du correspondant spécial du *Herald*, à Rouen, sur les engagements autour de Corbeil et de Juvisy, télégraphiés hier, sont confirmés aujourd'hui.

Les Prussiens ont été finalement chassés de leur batterie, à Juvisy, et après un vif engagement à Athis, Ris et Damfront, ils ont été forcés d'abandonner Corbeil et de se replier à l'est, vers Melun.

Notre correspondant spécial, à Rouen, télégraphie qu'une nouvelle attaque a été faite ce matin par les Prussiens en forces, sur Juvisy, et avec succès. La colonne d'attaque a poussé par Ablon, Villeneuve-le-Roi, jusqu'à Choisy-le-Roi et Vitry, où elle a rencontré une force française composée de trois régiments de ligne et dix bataillons de gardes mobiles qui les ont attiré sous le feu du fort d'Ivry.

Les canons du fort ont fait une terrible exécution sur les Prussiens, et les Français se sont admirablement battus. Aux derniers avis les Prussiens étaient en pleine retraite par Choisy-le-Roi et Villeneuve. La perte des deux côtés n'est pas connue, mais elle doit avoir été considérable, car la bataille a duré plusieurs heures.

Les Prussiens paraissent avancer simultanément par le canal de l'Ourcq et la vallée de la Seine pour occuper la chaîne des collines s'étendant de Cours des Francs, au-dessus de Juvisy, à Athis, Ablon et Villeneuve-le-Roi. Les forts de Noisy, de Romainville et d'Aubervilliers, seront probablement attaqués les premiers à l'Est, et ceux de Charenton et d'Ivry au Sud.

Vingt-cinq mille volontaires armés partiront de Tours aujourd'hui pour le Nord.

Opérations sur le Rhin.

Nous trouvons dans le New York *Herald* la dépêche suivante, d'Ostende, qui représente sous un jour tout nouveau la situation de Strasbourg, situation beaucoup moins désespérée qu'on ne l'a rapportée jusqu'ici :

Ostende 18 septembre.—Un officier anglais, arrivé aujourd'hui ici du Haut-Rhin, et qui a été témoin du bombardement de Strasbourg le 15, dit qu'à moins que les travaux des assiégeants ne soient poussés avec plus d'intelligence et d'activité qu'il n'en a été déployé jusqu'à présent, il n'y a pas de raison pour que la ville ne tienne encore longtemps. Il dit que la cathédrale ne porte aucun signe de dilapidation, que les batteries des assiégés sont plus fortes et mieux servies que celles des assiégeants; qu'il y a une épidémie de choléra parmi les troupes de Bade; qu'une mutinerie a eu lieu dans un régiment badois à Ostwald, la semaine dernière et que les mutins s'étaient retranchés dans des bâtiments publiques qu'il a fallu détruire presqu'entièrement pour supprimer les troubles.

On n'a fait aucun progrès dans la réduction de Schelestadt, et le Rhin est si misérablement gardé que des bandes de tirailleurs alsaciens et de paysans traversent constamment le fleuve et se cantonnent en maîtres dans les villages badois de la rive droite. Les trains de Basles et de Fribourg ont été arrêtés par eux, un jour de la semaine dernière, la route ayant été détruite sur une étendue de plusieurs milles près de Mullheim, village qui a été mis à contribution et brûlé en grande partie. Les villages de Newenburg et de Schliengen ont subi, il y a quelques jours, le même sort. La condition où se trouve cette partie du territoire Grand-Ducal soulève beaucoup d'indignation à Mayence et à Carlsruhe.

CHRONIQUE LOCALE.

Rapport mortuaire. — Il est mort, dans les dernières 24 heures, 9 personnes de la fièvre jaune, toutes ayant eu leur domicile dans la partie inférieure du Second District ou dans le voisinage. La mortalité en tout, du 20 au 21, a été de 34.

Cour Suprême.—Cette cour vient de sommer le juge Dibble, de la Huitième Cour de District, d'accorder à la compagnie de Pontchartrain un appel suspensif ou de déduire les raisons pour lesquelles il n'accorderait pas cet appel. L'affaire sera appelée devant la cour le premier mercredi de novembre prochain.

Bertin relâché.—Cet industriel fameux a été relâché hier par le juge Cooley, sur une demande d'habeas corpus, bien que, par un affidavit fait devant le recorder, Bertin fut accusé de vol exécuté, il y a quelques mois, rue du Canal, chez M. Clark, où le coffre-fort fut forcé et d'où furent enlevées des valeurs considérables principalement en bijoux. Un des bijoux estimé $300, a été trouvé chez un joaillier de la Levée, qui devait le vendre pour Bertin, et l'affaire de Bertin devait être instruite aujourd'hui devant le recorder. Il nous semble, d'après cela, que le juge Cooley a montré un peu trop de précipitation dans son jugement.

Accident de bateau a vapeur.—Mercredi soir, vers 7 heures, le bateau *St John*, allant au Bayou Sarah, a cassé son arbre de couche, à 30 milles au-dessus de la Nile-Orléans. Le *St John* est revenu hier matin ici où il sera réparé immédiatement.

Feu.—Hier matin, à 2 heures et demie, le feu a pris dans une chambre de domestique chez Mme. Z. Lauer, rue des Magasins No. 615, mais il a été éteint par la police avant qu'aucun signal d'alarme eut été donné. Le feu venait de ce qu'on avait commis l'imprudence d'allumer une chandelle trop près d'une moustiquaire. Le dommage s'élève à $50.

Découverte d'un squelette. — En creusant les fondations de la maison qui doit s'élever sur les ruines de l'ancienne, au coin des rues Chartres et Canal, les travailleurs ont tiré des entrailles du sol d'abord un crâne humain et ensuite tous les os qui constituent une personne de taille faite. Le crâne était en partie couvert de drap et paraît avoir été enterré depuis nombre d'années, bien que non détérioré, excepté sur un seul point qui aurait probablement été endommagé par un coup violent. Les terrassiers ont à peine remarqué ces restes qu'ils ont rejetés avec indifférence dans la boue, bien qu'ils fussent la preuve évidente d'un crime commis on ne sait à quelle époque, car jamais il n'y eut de cimetière au coin des rues Canal et Chartres.

Vols.—Mercredi soir, à 8 heures et demie, la maison de M. W. Hillogen, rue Prytanée No 20, a été visitée par de voleurs qui ont forcé une armoire et en ont enlevé une somme de $250 en billets des Etats-Unis. Ces voleurs n'ont pas été vus dans leur opération.

Autre vol.—Hier matin, vers 4 heures, on a volé, chez M. D. Webster, au coin des rues General Taylor et Pitt, une montre d'or, $15 en billets et quelques habits. C'est par une fenêtre qu'ils ont forcée que les voleurs sont entrés, et c'est probablement par là qu'ils ont échappé sans avoir été aperçus.

Convention Républicaine de Paroisse.—Les délégués à cette Convention se sont réunis hier, à midi, au Mechanics' Institute, pour nommer des candidats aux élections prochaines. O. J. Dunn a été élu par acclamation président permanent de la Convention.

Le premier ballotage, pour la place de maire, a donné le résultat suivant : H. F. Flanders, 20; Joseph Wilson, 4; W. R. Fish, 13; B. F. Joubert, 15 votes.

Second ballotage : B. F. Flanders, 26; B. F. Joubert, 16; W. R. Fish, 7.

La nomination de Benjamin F. Flanders a été faite alors à l'unanimité.

Pour la place d'administrateur de police, James Lewis a reçu 32 votes; E. W. Pierce, 16; Thomas H. Winn, 1; McDuff, 1.

James Lewis en conséquence est nommé candidat du parti.

La Convention s'est ajournée à demain (aujourd'hui, midi.)

La Pétition de Brest.

Les membres du tribunal de commerce de Brest ont pris l'initiative d'une pétition qui sera certainement apostillée par toute la France.

Nous recevons cette pétition patriotique qui ne manquera pas de sympathies à la Chambre :

"Messieurs les députés,

"Les soussignés ont l'honneur de vous exposer :

"Que la patrie étant envahie par l'ennemi; que des désastres immenses se produisant dans certains départements de l'Est, au détriment des particuliers et des communes; que les départements, déjà si éprouvés en toutes choses par l'invasion, payant de leur sang la défense du sol, ne doivent pas supporter seuls les pertes matérielles résultant de l'occupation de l'ennemi; que la France entière doit contribuer à réparer le mal subi.

"Les soussignés ont l'honneur de vous demander que le Corps législatif déclare d'urgence, solennellement, la France entière solidaire des désastres subis par l'invasion, et qu'une loi immédiate consacre qu'à la fin de la guerre il sera formé une commission de membres de la Chambre pour procéder à l'appréciation des dommages subis, lesquels devront être supportés par le peuple français tout entier, pour le produit être réparti à tous les ayants droit.

"Les soussignés ne doutent pas, messieurs les députés, que vous n'acclamiez une mesure aussi équitable en votant d'urgence une loi qui rassurera un peu les populations si cruellement éprouvées déjà, ainsi que celles qui peuvent l'être."

Le sac du château de Tanvillé.

On n'a pas oublié le brillant succès obtenu par les mobiles de Schlestadt qui ont, au nombre de 53, sous la conduite du capitaine Stouvenot, mis en déroute 300 dragons badois. Un succès, en apparence si facile, devait exciter la colère de nos ennemis et provoquer de leur part des représailles sanglantes et peu dignes, en vérité, d'hommes civilisés.

Sur la route de Schlestadt à Villé, et plus près de ce chef-lieu de canton que de Schlestadt, se trouvent le bourg et le château de Tanvillé.

Cette demeure, véritablement princière et admirablement conservée, quoiqu'elle date du seizième siècle, est la propriété de M. le vicomte de Castex, Chambellan de l'Empereur. Depuis la déclaration de la guerre, M. de Castex habitait son domaine.

Lorsqu'il y a quelques jours il aperçut la reconnaissance badoise se dirigeant vers Schlestadt, c'est lui qui, en compagnie du curé de Tanvillé, alla prévenir par des chemins de traverse les mobiles de Schlestadt, auxquels se joignirent 30 paysans armés de bâtons à défaut de fusils qu'ils n'ont pas. Les exploits de cette petite troupe de patriotes, nous les avons racontés : Voici la fin du drame dont le premier acte fut si brillant.

Battus, mais furieux de leur défaite, les dragons badois reviennent le lendemain à Tanvillé au nombre de 5,000. Dans leur fureur, ils tuent des femmes, ils tuent même jusqu'à des enfants! Ils choisissent au hasard à Tanvillé et dans les communes environnantes, 28 braves paysans qu'ils font prisonniers, après en avoir fusillé une vingtaine d'autres, pour l'exemple. Ceci fait, ils se dirigent en force vers la cure et vers le château, annonçant qu'ils vont passer par les armes le curé et M. de Castex. Ceux-ci, prévenus à temps, se sauvent dans les bois et parviennent à échapper aux investigations des ennemis.

Mais à défaut du châtelain, le château reste. Le château est aussitôt livré au pillage le plus éhonté. Les Badois emportent et chargent sur leurs chevaux, argenterie, vaisselle précieuse, objets d'art, argent et tout ce qui peut s'enlever. Les meubles antiques sont brisés et lacérés à coups de sabres; les tentures sont déchirées, les glaces, les vitres, brisées. Restait la lingerie. Cette horde de sauvages appelle les paysans du bourg et les convie à piller ces dernières richesses.

Il faut dire, à la louange de ces braves paysans, que pas un d'eux ne voulut emporter une serviette du château.

La colère des Badois n'est pas encore assouvie; ils minent le château et déclarent qu'ils vont le faire sauter...... A l'heure qu'il est, peut-être n'en reste-il que les ruines amoncelées!

Cependant M. de Castex et le curé de Tanvillé, grâce au concours des populations qui les aiment, parviennent à gagner le Haut-Rhin, puis Bâle.

Sans souci de ses pertes personnelles, M. de Castex qui connaît la capture des paysans de Thanvillé, télégraphie au grand-duc de Bade qu'il connaît personnellement, ainsi qu'au général de Werder, pour leur expliquer les conditions de légitime défense dans lesquelles se trouvaient les paysans de Schlestadt. Nous avons sous les yeux la réponse vraiment dérisoire du grand duc et du général; elle est ainsi conçue :

"Constituez-vous prisonnier et venez prouver votre innocence."

L'ambassadeur d'Autriche à Bâle a très formellement déconseillé à M. de Castex d'obéir à l'invitation du grand-duc de Bade et du général Werder : "Même avec un sauf conduit, ne vous rendez pas au camp prussien !" aurait dit ce diplomate à M. de Castex.

M. de Castex est donc revenu à Paris où il met tout en œuvre pour arriver à sauver la vie des 28 paysans prisonniers.

Espérons que les Badois, admirant comme elle le mérite la bravoure des patriotes de Tanvillé, sauront épargner la vie d'ennemis dignes de la plus haute estime. Z. VALNER.

Les Uhlans a Epernay.—Les uhlans ont voulu faire à Epernay, le 27 août, ce qu'ils ont fait avec tant de succès à Nancy et à Châlons : prendre possession de la ville au nom du bon vieux roi Guillaume.

Cependant, il faut bien le reconnaître, ils avaient eu l'attention délicate de nous en détacher cent au lieu de quatre. La réception n'en a été que plus cordiale; ne nous en plaignons donc pas. Au contraire.

Les éclaireurs de l'armée prussienne sont arrivés à 2 heures précises. Comme il y avait parmi eux plusieurs anciens employés de maisons de commerce de la ville, ils connaissaient parfaitement les lieux. Ils se dirigèrent en trois pelotons. Le premier se dirigea vers la gare, le 2e vers la poste, le 3e vers la mairie.

Celui de la gare était commandé par le chef du détachement. Par un heureux hasard, il se trouvait dans la gare six hommes du génie qui attendaient un train. Lorsque le commandant avait mis pied à terre et était entré pour s'emparer du télégraphe, il se trouva en face de ces sapeurs. Il fit feu de son revolver sur l'un d'eux, et le manqua.

Au même instant, un habitant d'Epernay, une espèce d'hercule, sauta sur le commandant, le prit au collet et le coucha à ses pieds. Une autre citoyen accentua cette action d'un coup de barre de fer qui calma les idées conquérantes du chef d'uhlans.

Les hommes accoururent au secours de leur chef. Ils étaient vingt. Vingt coups de feu retentirent sans résultat. Les six hommes du génie y répondirent en abattant chacun leur homme. Ce qui restait de vivant s'envola. Ils se perdirent dans les rues de la ville. Là les habitants, revenus de leur surprise, s'étaient armés, les uns de fusils de chasse, les autres de pistolets, d'autres encore de barres de fer.

On marcha vers le deuxième détachement qui, ayant trouvé la porte de la poste ouverte, s'empara de l'argent et des dépêches. Au moment où ils remontaient à cheval, bien tranquillement, une décharge bien nourrie montra à ces braves que les habitants d'Epernay n'aimaient pas la plaisanterie.

Trois hommes tombèrent mortellement frappés, trois autres furent blessés.

Le troisième détachement s'enfuit au bruit de la fusillade.

En somme, 7 tués, dont un officier, 7 blessés, dont le commandant du détachement. Il ont eu d'autres blessés, mais moins grièvement, qui ont pu échapper.

Les Emeutiers de Marseille.—Une dépêche de Marseille, du 28 août, annonce que le conseil de guerre a prononcé son jugement dans l'affaire de la manifestation qui a eu lieu devant la mairie. Crémieux a été condamné à 6 mois de prison; Tardiff, Giraud, Bernard, Barthélémy, à un mois de prison.

Combes a été condamné à 6 mois de prison; Bose à 6 mois; Bordes à 3 mois; Tournayre à 3 mois de prison et 16 fr. d'amende; Sorbier à 6 mois; Couteville à un an de prison; Gilbes à un an; Dobray à 2 ans de prison et 4,000 fr. d'amende.

—On écrit de Cherbourg le 1er septembre que trois nouvelles prises prussiennes viennent d'entrer dans le port. Ce sont les trois-mâts le *Julius* et la *Laura-Louise*, et la goélette *Otto*. Ces navires ont été capturés par les avisos à vapeur le *Catinat* et le *Dupot*. Ils avaient des chargements importants consistant en bois de campêche, coton, cacao et café.

LETTRE D'UN ZOUAVE.

Un zouave qui a combattu à la bataille de Gravelotte, nous adresse le récit d'un épisode saisissant.

Nous lui laissons la parole :

Une mitrailleuse étant tombée au pouvoir de l'ennemi, les servants s'étaient fait tuer sur leur pièce, des Prussiens voyant la pièce sans défense et sans canonniers, fondirent sur elle, déjà ils la dirigeaient de leur côté; mais un sergent des zouaves de la garde nommé Lavandens, voyant le mouvement de l'ennemi, ne perdit pas son sang-froid, réunit une trentaine de braves, marcha à la baïonnette sur les Prussiens qui s'étaient emparés de la mitrailleuse, et fit dans leurs rangs un tel ravage, que dix Prussiens sur cent survécurent à peine; de son côté, le sergent éprouva des pertes sérieuses; il ne revint qu'avec 4 hommes, tous blessés; lui-même était atteint de trois coups de feu et peut-être à ce moment ce jeune brave a payé de la vie son héroïsme; en ce cas, honneur à sa mémoire, il sera mort pour la France.

Le maréchal Bazaine, qui se trouvait présent, a donné à ce sous-officier le grade de sous-lieutenant, et il l'a bien mérité.

J'étais un des combattants de la journée du 18.

Je me trouvais à peine à 100 mètres de ce petit combat, et j'ai pu voir les efforts du jeune sergent luttant au milieu des Prussiens; il était sublime de courage, et les ennemis tombaient devant lui.

Hélas! j'étais blessé moi-même à la tête et au bras droit, assez pour ne pouvoir combattre, mais pas assez gravement pour ne pas pouvoir supporter le trajet jusqu'à Paris, où je suis arrivé avant-hier.

JACOB,
Capitaine du 3me zouave de la garde.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Levée du siège de Toul.

Les deux gouvernements de Paris.

Le gouvernement provisoire et la Commune.

La Commune en rapport constant avec le peuple.

Elle présente, par des délégués, des demandes au gouvernement provisoire.

Si elles sont refusées, le peuple en masse les présentera lui-même.

Un autre gouvernement à Lyon.

Proposition de mesures archi-révolutionnaires.

L'ultimatum de la Prusse est une cession de territoire.

Démembrement combiné de l'Empire Français.

On veut partager la France comme autrefois la Pologne.

Communications coupées entre Paris et Tours.

Patriotisme des villes.

Elles votent des hommes et des millions.

Enrôlement continu de volontaires.

La France aura bientot d'immenses armées.

Retour de la flotte.

Affaires d'Italie.

Garibaldi prisonnier à Caprera.

Beaucoup d'autres nouvelles.

Complications dans le Levant.

Guerre probable entre la Russie et la Turquie.

Nouvelles Européennes

Tours, 22 sept—Il y a un mouvement très prononcé de la part du clergé de France en faveur de la défense nationale.

Le service des chemins de fer et des postes est toujours extrêmement irrégulier.

Londres, 22 sept—L'encaisse métallique à la Banque d'Angleterre a augmenté de [illegible] livres sterling.

On croit généralement ici que les Prussiens négocient avec la France uniquement dans le but de gagner du temps, de façon à s'assurer la possession de Paris. Pendant l'investissement de la ville, il a eu des engagements importants qui ont eu lieu :

Le samedi, 17, une brigade prussienne a mis en déroute plusieurs bataillons français, au nord de la forêt de Brévannes. Le lendemain, une vive escarmouche a eu lieu près de Vitry. Lundi, les Français ont été chassés de leurs retranchements, à Vitry, en perdant 7 canons. Près de Versailles, un corps de 2000 gardes mobiles a capturé un certain nombre de Prussiens dont la protection avait été sollicitée par les habitants.

Londres, 22 septembre—Le nouveau bâtiment blindé à tour, Hotspur, vient de terminer un voyage d'essai à Davenport. L'intérêt qu'on prenait à la réussite de l'épreuve avait augmenté depuis la perte du Captain. Le résultat est entièrement satisfaisant. Le Hotspur portait un canon pesant 25 tonneaux qu'on a pu facilement manœuvrer.

Liverpool, 22 septembre—Il est arrivé ici plusieurs cargaisons de coton et autres marchandises expédiées du Hâvre dans la crainte des Prussiens.

Londres, 22 septembre—La *Gazette Officielle allemande*, nouveau journal publié à Haguenau, dans le Bas-Rhin, fait, dans son premier numéro, allusion au projet d'incorporation de l'Alsace et de la Lorraine. Il dit : l'Alsace et la Lorraine sont déjà teutonnes en politique, en manières, en langage et en idées, elles seront trop heureuses de se séparer de la France infidèle et socialiste.

Tours, 22 sept.—Les Prussiens ont coupé le chemin de fer d'Orléans, et occupent maintenant plusieurs points le long de la ligne. Les trains ne vont que jusqu'à Blois. Les Prussiens menacent Orléans.

Les troupes arabes ont été renvoyées de Marseille pour supprimer une révolte générale en Algérie.

On fond des statues de bronze à Paris pour faire des canons.

Londres, 22 sept.— (Spécial au *Telegram*). Les autorités militaires allemandes demandent l'Alsace, la Lorraine, Metz, Toul et Verdun pour la Prusse, la Flandre française pour la Belgique; la Savoie pour la Suisse, et Nice et la Corse pour l'Italie. Elles ne se soumettront à aucune intervention des puissances neutres.

Bruxelles, 22 sept.— Un diplomate anglais est arrivé ici hier, en route pour le quartier-général prussien, avec une importante mission de paix.

Tours, 22 sept—Rien de positif n'a été reçu de Paris, aujourd'hui.

Il y a une grande activité parmi les troupes ici. Beaucoup partent d'ici en toute hâte. Des centaines d'hommes sont arrivés de Blois dans la crainte que les Prussiens n'y entrent.

Le service du chemin de fer est toujours irrégulier.

Mundelsheim, 22 sept.—Le siège de Strasbourg est vigoureusement mené. La lunette No 52 a été prise aujourd'hui par les Prussiens avec une perte légère. Cinq canons ont été pris dans la capture de la lunette No 53.

Londres, 22 sept—Des télégrammes publiés dans quelques journaux de Londres assurent que les Prussiens, ayant été repoussés dans leur dernier assaut contre Toul, en ont abandonné le siège et vont maintenant rejoindre l'armée devant Paris.

Une dépêche de Bombay rapporte que la corvette allemande Madey et la corvette française Duplex ont pris des arrangements pour un duel naval qui aura lieu incessamment dans les eaux japonaises.

On annonce, d'après une autorité douteuse, que l'empereur Napoléon a l'intention de lancer un manifeste et que le Sénat français doit se rassembler à Lisbonne.

Tours 22—La cavalerie prussienne est entrée à Nantes sur Seine et a fait une réquisition. Elle a ensuite rejoint son corps qui s'avançait dans cette direction.

Les engagements près de Paris continuent avec des résultats divers. Il n'y a pas eu d'important jusqu'à présent.

Le rapport d'après lequel les Prussiens auraient occupé Orléans n'a pas été confirmé.

Les fabriques d'armes particulières aussi bien que les arsenaux nationaux ont été développés sur une vaste échelle.

Des forces de Metz rassemblées à Fontenay rapportent l'assurance que la place est bien approvisionnée et que le moral de la garnison est excellent.

Tours 22—Le comte de la Guéronnière, en revenant de Constantinople, a été arrêté à Marseille; mais il a été immédiatement relâché par l'ordre du gouvernement.

On dit que Lyon sera temporairement la capitale de la France. Le gouvernement provisoire est décidé à réprimer les excès des Rouges.

Florence 22—Une flotte composée d'une batterie armée de l'escadre française et de quatre corvettes à vapeur a passé ici aujourd'hui.

D'autres navires français de guerre sont signalés à Spezzia.

Florence 22—Un plébiscite décidera si l'Italie veut faire de Rome la capitale du royaume.

Paris, 19 septembre—Il est impossible maintenant de séparer la question politique de la question militaire. Pour comprendre l'une, il faut comprendre l'autre. Il y a deux différents pouvoirs à Paris, l'un officiel, le gouvernement provisoire qui ne satisfait personne mais qui est accepté et toléré par tout le monde; l'autre, le comité central républicain, composé de quatre délégués de chaque arrondissement ou de 80 délégués. Ces quatre délégués sont choisis sur 25 délégués élus par le peuple dans chaque arrondissement. Ils sont en communication constante avec la population pendant le jour au moyen des 21 délégués qui restent dans l'arrondissement, et pendant la nuit au moyen de séances publiques.

Un comité spécial de 5 est de permanence, jour et nuit. Ces 80 délégués constituent la commune de Paris. L'Association Internationale des Ouvriers a été le berceau de cette puissante organisation qui est à charge aux bourgeois et qui est une source de terreur pour le gouvernement, mais elle a les plus profondes racines dans le cœur du peuple. Elle a envoyé hier au gouvernement un message demandant des mesures immédiates; la première pour transférer la police du gouvernement central aux municipalités; l'élection de la magistrature; l'abrogation de tout décret ou toute loi gênant la liberté absolue de la parole, de la presse ou les réunions de l'Association; la seconde allouant les choses de première nécessité partout où on les trouvera et les distribuant aux familles des gardes nationaux ou parmi ceux qui sont dans le besoin proportionnellement au montant des provisions faites pour la durée du siège.

La troisième, allouant immédiatement tous les appartements vides ou les édifices publics à l'usage des défenseurs de la ville.

La quatrième, ordonnant une levée en masse de tous les Français sans aucune exception.

La cinquième, pour adresser une dépêche immédiate aux généraux commandant les départements afin qu'ils soulèvent la population et l'envoient à la défense de Paris.

Le gouvernement a refusé, hier, d'optempérer à ces demandes.

Une délégation de 120 membres, comprenant 80 membres du comité central et deux délégués spéciaux de chaque arrondissement, les présentera de nouveau, et si le gouvernement persiste dans son refus, le peuple lui-même se présentera, paisiblement, mais en masse, ce soir.

A Lyon les ouvriers ont constitué un gouvernement indépendant pour la défense de la France. Le premier succès des Prussiens renversera le gouvernement provisoire comme Sedan a renversé le gouvernement impérial. Alors le peuple saura mieux gouverner que les maîtres traditionnels n'ont su le faire.

Dépêche au *Herald* :

Tours, 22 sept.—La plus grande activité règne dans tous les départements pour la défense nationale.

Le Conseil général du département du Calvados a voté trois millions de francs; Lyon dit millions; Lille une forte somme d'argent et nombre d'hommes.

Des renforts de volontaires arrivent journellement.

500 soldats, échappés de Sedan, sont entrés à Toul.

Marseille 22 septembre—Garibaldi ne peut quitter Caprera où il est gardé comme prisonnier. Des navires de guerre italiens croisent devant l'île.

Mundelsheim, 22 septembre—On parle de la capture de Strasbourg dans les cercles privés, mais ces bruits ont besoin de confirmation.

Un rapport français dit qu'une attaque a été faite sur la brèche, par les assiégeants, le 18, mais qu'elle a été repoussée avec une grande perte.

On sait que le 15 et le 16, mais on croit que cela vient des sorties de la garnison et non d'un assaut.

Calais, 22 septembre— La plus grosse portion de la flotte française est ici, et il y a trois navires cuirassés à Dunkerke.

Dépêche au *Herald* :

Paris, 16 septembre.— Les dernières heures pour quitter la ville ont été marquées par la précipitation de centaines de gens qui ont perdu courage au dernier moment.

Des centaines de demandes de passeports ont été faites à Washburne par des Français qui n'étaient jamais sortis de France et qui prétendaient être citoyens naturalisés des Etats-Unis.

Paris est sans aucun doute, approvisionné pour quatre mois.

Les autorités ont invité les citoyens à user de la plus grande sobriété à partir de ce moment, afin d'épargner les provisions.

Trochu est infatigable. Il était retenu au lit hier par une indisposition.

Pendant les deux dernières nuits, la ville a été livrée à une obscurité presque totale.

La conduite des ultra-républicains est honteuse.

Samedi et dimanche, il y a eu des démonstrations par suite des demandes des Rouges. Des attroupements turbulents et dangereux se sont formés, faisant entendre des clameurs révolutionnaires.

Beaucoup d'entre eux étaient armés et des violences ont été commises en quelques endroits. Une maison d'épicerie a été forcée et les provisions en ont été enlevées.

Lundi soir, une grande terreur régnait parmi les plus honnêtes classes de la population. Des troupes ont été appelées des remparts pour préserver l'ordre.

Tours, 22 septembre—Des nouvelles reçues ici annoncent que tout espoir de paix, Favre a exprimé sa volonté d'accéder au plan, pour satisfaire la Prusse, d'élire une Assemblée représentative et d'obtenir ainsi un gouvernement duement accrédité pour traiter des conditions de paix; positivement refusé l'armistice et ont fait la paix qu'à la condition de rester en possession des districts maintenant occupés jusqu'à ce que les conditions soient ratifiées par une Assemblée constituante, bien qu'il n'ait pas encore été question des conditions. Favre a informé ses collègues que la cession de l'Alsace sera l'ultimatum de la Prusse et qu'il a fort peu d'espoir de réussir dans sa mission.

Londres, 22 sept.—Le général Burnside est parti pour Paris ce matin. Il est porteur de lettres du comte Bernstoff pour Bismarck et d'autres lettres pour des commandants prussiens et français.

Toutes les communications entre Paris et Tours ont été coupées et le gouvernement provisoire est aussi bien séparé qu'auparavant.

Lyon et Paris sont d'accord en politique. Les grandes villes de France ne sont pas disposées à se soumettre à l'action de la capitale, si elle se rend.

Les puissances catholiques ont déjà fait savoir au Pape qu'elles sont prêtes à contribuer à un revenu pour le maintien du Saint-Siège.

On n'ajoute pas foi à Tours au bruit que Thiers a obtenu de l'Angleterre la reconnaissance du gouvernement provisoire; et l'on est d'opinion en cette ville qu'aucune négociation pour la paix ne saurait avoir lieu avant que les opérations militaires aient pris un caractère décisif.

Lille a complété ses travaux de fortifications. On y a amassé une quantité immense de munitions et de provisions; et les payements en espèces sont suspendus.

Une dépêche du Hâvre dit que des complications ont surgi entre la Russie et la Turquie, et qu'il est probable que la guerre éclatera entre ces deux puissances.

Londres, 22—Le correspondant de la *Tribune* télégraphie ce qui suit, de Florence : "Un courrier vient d'arriver avec une lettre d'un des correspondants de la *Tribune* qui se trouve avec l'armée italienne, et est entré à Rome à la suite de la colonne qui a donné l'assaut. Les Italiens ont eu 4 hommes tués et 30 blessés. Les troupes papales étaient dans une forte position, mais au bout de dix minutes elles ont déployé le pavillon parlementaire. Alors, s'est avancée une députation du corps diplomatique escortée des dragons du Pape, et la capitulation s'est faite sans autre effusion de sang. Les populations étrangères ont mis bas les armes et seront renvoyées dans leurs pays.

De grands préparatifs se font à Florence pour faire de Rome la capitale de l'Italie.

Nouvelles de la Havane.

Havane, 21 sept.—Des nouvelles particulières annoncent que le steamer *Salvador* a pu débarquer avec succès ce qu'il avait à son bord pour les insurgés, et qu'une grande partie des armes sont actuellement en lieu sûr, dans l'intérieur. Le bâtiment ne pouvant plus tenir la mer, a été abandonné et est tombé au pouvoir des Espagnols. Un pilote et six hommes du bord se sont rendus. Durant son voyage les passagers aidaient constamment à alimenter le feu et à transporter d'un côté à l'autre le chargement afin de tenir le navire à flot.

Nouvelles de Washington.

Washington, 22 sept.—La douane a reçu $4,500,000 pendant la semaine finissant le 7 du courant.

Le recensement porte la population du District de Columbia à 131,[illegible] et celle de Washington à 109,[illegible].

Washington, 22 sept.—Le 1er assistant ingénieur George J. Burnals a été envoyé à la Nile-Orléans, pour remplacer George B. Torner, qui a été détaché.

Nouvelles Diverses.

Galveston, 22 septembre— L'ordre suivant a été lancé cette après-midi :

Par suite de l'augmentation de la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, tous les navires qui quitteront cette ville après deux heures après-midi aujourd'hui seront retenus à la Quarantaine de ce port pendant 25 jours.

G. W. PEETE, M. D.
Officier de Santé.

Ceci met l'embargo sur tout ce qui est à bord des navires, malles, passagers, fret, équipage et tout le reste.

New York, 22 septembre—Les agents de la ligne des steamers de Brême ont reçu hier un télégramme de Brême dans lequel on leur dit de tenir les steamers Hermann et Frankfort prêts à prendre la mer sans délai. On suppose que la blocus de Brême est levé.

Richmond 22—La convention démocratique [illegible] a renommé [illegible] [illegible] [illegible].

quartier-maître de Stonewall Jackson. Ses résolutions ont été adoptées affirmant que le Congrès et le président Grant ont [illegible] leurs promesses au peuple en ce qui concerne la dette qui a été réduite et la prospérité générale. Les résolutions montrant aussi que les vrais républicains de Virginie ne sont alliés aux démocrates et qu'il ne peut y avoir que deux partis dans l'Etat, le parti démocrate et le parti républicain; elles expriment des sympathies pour les peuples étrangers qui combattent pour leur liberté.

Tous les actes de la Législature ont montré que les fauteurs de la nouvelle Constitution d'Etat ne peuvent être réalisés dans l'ascendant du parti républicain. Les résolutions demandent enfin au Congrès d'indemniser tous les hommes loyaux du Sud pour les biens pris pendant la guerre et pour les services rendus antérieurement.

Un plan pour la convention congressionnelle a été adopté. Il y avait 150 délégués présents, représentant chaque comté dans l'Etat, excepté deux. Parmi les délégués étaient le sénateur des Etats-Unis Lewis, les membres du Congrès Porter et Platte, l'ex-gouverneur Wells et le juge Alex. Rives.

John A. Harman, du comté d'Augusta, a été choisi président de la Convention.

Boston, 22 sept.— Dunham et Thayer éditeurs du *Times* de cette ville, ont été traduits devant la Cour Suprême pour libelle, par J. W. Simonton, agent général de la Presse associée de New York, qui se plaint d'articles adresses et diffamatoires et où son intégrité personnelle est en jeu.

Les actes de Simonton disent que ces articles étaient sans provocation et si clairement malveillants qu'il lui était impossible de ne pas en demander raison devant les tribunaux. Les propriétés des défendeurs, jusqu'à concurrence de $40,000, ont été affectées de saisie pour répondre du résultat du procès.

New-York, 22—Le *Herald Post* dit que le secrétaire Fish a fait savoir au ministre Washburne qu'il ne peut rien faire au nom du gouvernement pour soulager les souffrances des résidents allemands, expulsés de Paris.

Il y a grand désappointement dans les cercles officiels de Berlin par suite de cette décision.

Le steamer Hermann de la ligne allemande du Nord, part samedi avec une cargaison de 16,000 boisseaux de blé et une grande quantité de tabac.

Plusieurs steamers de cette ligne feront le service entre cette ville et la Nouvelle-Orléans jusqu'à ce que le commerce maritime soit devenu tout à fait sûr.

Richmond, Virginie, 21 septembre — La Convention congressionnelle du parti républicain, pour le Premier District a nommé le Dr Norton (de couleur) pour le Congrès. Les membres blancs se sont alors retirés et ont nommé le Dr W. Douglas (blanc). Mais les deux partis sont convenus de se soumettre à l'arbitrage du Comité Exécutif National.

New-York, 22 septembre — Arrivés à leur destination, les navires à vapeur India, Britannia, France et Ottawa.

Marchés Européens,

Liverpool, 22 septembre, soir — Coton lourd. Orléans 9 1/2.

Francfort, 22 septembre—Bonds 94 1/2.

Londres, 22 septembre, au soir—Consolidés 92 1/4 à 92 3/8.

Marchés américains.

New-York, 22 septembre — Le marché monétaire a été d'abord irrégulier, mais offrait plus de facilité dans l'après-midi, par suite de la nouvelle que le gouvernement avait fait un achat extra d'un million de piastres de bonds. Les balances en mains des courtiers ont été pointées à 5. Escomptes-primes 7 à 8.

New-York, 22 septembre—Coton lourd et plus facile. Ventes 1,250 balles. Uplands 18 1/8. Farine du Sud calme de 5 25 à 6 15. Prix du poisson par steamer 5/16 à 3/8.

New-York, 22 septembre —Echangés à 6 avec quelques exceptions à 7. Sterling 109 5/8 à 109 3/4. Or 113 5/8 à 113 3/4. Fonds publics fermes. Louisiane 71; nouveaux 68. Levées 73; eights 80.

New York, 22 septembre—Les bonds qu'ont été achetés par le Trésor étaient se comptés avant l'adjudication fut annoncée.

Memphis 22—Coton plat 16 1/2. Vendu 250 balles. Reçu 174.

Savannah 21—Coton en bonne demande. Middling 16 1/4 à 17. Vendu aujourd'hui 450 balles. Reçu 2121. Stock 6[illegible].

Mobile 22—Coton calme et plus facile. Middling 16 1/2. Vendu aujourd'hui 300 balles. Stock 11,374.

Galveston 22—Coton plat. Bon ordinaire 14 1/4. Stock 5[illegible].

Charleston 22—Coton plat. Middling 16 1/4. Stock 4[illegible].

Louisville, 22 septembre—Les trois balles de coton, exposées pour le prix à la dernière foire annuelle, ont été vendues aujourd'hui, la première à 24 1/2 cents et les deux autres à 16 1/2.

Nouvelles des Rivières.

Memphis 22—Le bateau à vapeur Edinburgh, de Cincinnati pour la Nouvelle-Orléans, a rencontré un chicot près de l'île 50 et a coulé bas dans 6 pieds d'eau. La Belle St. Louis a pris des passagers et ses bestiaux et les a transférés sur le Richmond. Le bateau de sauvetage Eckert est parti pour aller relever l'Edinburgh, opération qui sera facile, dit-on.

Vicksburg, 22 septembre—Les steamers Kate Kinney et Commonwealth ont descendu à 2 heures ce matin. Le fleuve monte. Temps clair et chaud.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 22 septembre, midi — Baromètre 29.90. Il vente fort de Est-Nord-Est. Arrivés : Steamer Morgan, à 9 heures 30 minutes hier soir, de Galveston; steamer Sherman, à 2.40 du matin, de New-York; navire Thos Harward, et 62 jours de Cardiff; navires Rosalie, en 65 jours de Liverpool; barque Sitka, en 65 jours de Liverpool. Partis : steamers Orange et Harlan, et brick Catherine Mathilda.

Six heures P. M. — Il vente fort du Nord-Est.

Passe à Loutre, 22 septembre — Vent Est-Nord-Est. Gros temps avec pluie. Arrivée : Goélette Helena, en 8 jours et demi d'Utilla. Parti : Steamer Lord Lowell.

(Dépêches d'hier soir.)

Londres, 22—Le roi de Prusse annonce à la reine que l'investissement de Paris est maintenant complet, et que l'avant-garde française du côté nord de Paris a été repoussée avec une perte de 7 canons et de 2500 prisonniers.

Des défaites prussiennes à Athis et à Mons sont annoncées d'une façon obscure.

Le secrétaire intime d'Etienne Arago, ancien maire de Paris, a été arrêté comme espion.

Le *Standard* de ce matin dit que les négociations de paix font des progrès à Meaux et inspirent de l'espoir. Les principes généraux sont déjà arrêtés par Bismarck et Favre, et l'on consultera en ce moment les détails.

Un autre journal de Londres dit que le seul point qui ait été discuté jusqu'à présent est : "Qui peut traiter du côté des Français."

Florence, 22—Un contingent de chaque division de l'armée italienne a occupé Rome. Le reste a campé en dehors des murs. Les troupes papales ont mis bas les armes et défilé devant les soldats italiens, qui ont chaudement acclamé Victor Emmanuel.

La légion du Pape est allée à Civita-Vecchia où elle attendra que des arrangements soient pris pour son embarquement.

Les portes italiennes devant les murs de Rome sont maintenues. Le corps diplomatique au Vatican annonce qu'il est entièrement satisfait des mesures prises pour le maintien de l'ordre.

Le peuple italien, en masse, demande avec enthousiasme l'unité italienne.

Les grandes villes sont couvertes de drapeaux. Des feux d'artifices et des illuminations témoignent de la joie que cause l'occupation de Rome par les troupes nationales.

Londres 22—Le bilan de la Banque est très favorable. L'accumulation des espèces depuis six jours est plus considérable que dans la même période depuis deux ans.

Les communications entre Paris et Londres ont été rouvertes.

Des dépêches de Berlin disent qu'on prépare une constitution pour assurer l'unité germanique.

M. Delbrück prépare les formalités pour proclamer Frédéric Empereur d'Allemagne.

Washington, 22 sept—Il est beaucoup question, dans les cercles officiels, du nouveau ministre américain qui doit être envoyé en Angleterre.

Bon Wade est celui dont on parle le plus comme devant être désigné.

Londres, 22 sept—midi — Consolidés 92 3/8; Bonds 5-20 de 1862, 90 1/2.

—Plus tard—Consolidés 92 3/4; Bonds 5-20 90 3/8.

Liverpool, 22 sept., midi—Coton soutenu. Orléans 9 1/2 à 9 5/8. Ventes 12,000 balles.

Plus tard.—Coton tendant à la baisse.

New-York, 22 septembre, midi—Farine et provisions calmes. Coton lourd. Orléans 18 [illegible]. Ventes 600 balles.

New-York, 22 septembre, midi — Les offres pour les Bonds du gouvernement ont atteint aujourd'hui le chiffre de neuf millions. Le plus haute enchère a été celle de 12 et 10100 et la plus basse celle de 9 et 12100. Deux millions ont été adjugés de 9 et 60/100 à 9 et 60/100. Actions calmes. Or 113 5/8.—Argent de 5 à 6. Bonds 112 1/8.

—En se rappelant les services rendus par les aérostiers militaires de notre première république à Fleurus, à Frankenthal, devant Mons, Maubeuge, etc., on s'est demandé plusieurs fois, et surtout dans les commencements de cette guerre, comment nous n'avions pas fait appel à des moyens d'observation aussi précieux. Dans une ville comme Paris, dont l'un des monuments les plus élevés les tours de Notre-Dame, ne dépasse pas la hauteur de soixante-quinze mètres, des observatoires aériens, pouvant s'élever de 300 à 500 mètres, et planant sur un périmètre immense où rien ne leur échappe, peuvent rendre les plus grands services, de jour et de nuit. Nous apprenons que deux de ces centres d'observation viennent d'être créés. M. Nadar, qui n'avait pu réussir à temps un matériel pour gagner Metz, a offert d'organiser gratuitement un service aérostatique à la disposition du gouvernement de Paris avec l'aide de MM. Dartois et Duruof, aéronautes expérimentés, qui ont fait avec lui les dernières et heureuses ascensions du *Géant*, à Bruxelles, Amsterdam, Lyon, etc. Trois aérostats puissants offerts par M. Duruof ont été aussitôt vérifiés et mis en état. Une équipe d'aérostiers, francs-tireurs et mobiles, déjà au courant des manœuvres spéciales, a été engagée. Sur l'admission des principales conclusions du rapport présenté à la commission de défense par M. Nadar, l'organisation des observations aérostatiques de la rive droite a été confiée à sa direction. Le service des observations pour la rive gauche est organisé par M. Godard aîné; mais les deux services, tout en dépendant l'un comme l'autre de l'administration militaire, sont complètement séparés et distincts. (*Avenir national.*)

—L'héroïsme est général en Alsace, et l'*Opinion nationale* en révèle un épisode qu'on se redira longtemps dans les vallées des Vosges :

"Une pauvre vieille femme vivait dans un hameau près de Wasselonne, avec ses deux petites-filles âgées de dix-huit à vingt ans, et son petit-fils, qui n'en avait que quinze. Dans la soirée du 21, deux dragons badois se présentent, demandent à manger et à boire, et ordonnent qu'on leur prépare des lits.

"Pris par de leur choix, quand ils eurent gorgés de nourriture et de vin, ils commencent à plaisanter avec une jeune fille; l'autre, qui voit le péril où se trouve sa sœur, monte au grenier, sous prétexte d'y chercher des draps, y prend un fusil qui venait de son père, l'arme, se place derrière une porte, et, au moment où un des Badois s'avance vers le buffet, elle fait feu et a la chance de le frapper à mort; l'autre dragon, tout effaré, et courant à une attaque soudaine, se précipite vers la porte, saute sur son cheval et part au grand galop.

"La courageuse fille profita de la nuit pour se dérober, avec sa famille, à la vengeance de l'ennemi; elle y parvint presque par miracle; avant-hier je l'ai vue à Bâle, où elle s'est réfugiée chez une de ses parentes. Son nom mérite d'être inscrit dans tous les cœurs français; elle s'appelle Mélanie Schœtzenheim."

—Qu'on lise ce qui suit, que nous empruntons au *Peuple belge* :

"Un voyageur qui revient de Sedan nous rapporte un fait de cruauté inouïe. Six zouaves commandés par un officier, s'étant rendus à une petite station près Carignan, demandèrent le chef de station, qu'ils sommèrent de leur remettre l'argent à sa disposition, avec menace de lui brûler la cervelle en cas de refus. Après quelques mots de protestation, le chef de station céda et, donnant la plus forte somme, il avait eu la prudence de le garder dans une caisse qu'une monnaie. Il remit la clef à l'officier, qui, ne voulant pas se contenter de cette somme minime, réclama les livres du chef, et la balance de ces comptes et trouva qu'il devait 2,000 fr. environ avaient été distraits à dessein. Nouvelle sommation de remettre les 2,000 fr. sous peine de mort, qui ne se fit pas attendre : le courageux et malheureux fonctionnaire ayant refusé d'obtempérer, l'officier lui tira un coup de pistolet qui l'étendit raide mort.

"Voilà un fait, entre mille autres, qui prouve ce que pourrait être la civilisation qu'on voudrait nous imposer sous le casque pointu de M. de Bismark."

Les déclarations continuent sur ce pied, la guerre actuelle va évidemment tourner en lutte d'extermination, et la France entière devra courir sus aux Prussiens comme sur des bêtes fauves.

Ce sont eux qui l'auront voulu, et les préliminaires suivantes, formulées dans une lettre d'Allemagne que cite le *Français*, pourraient bien devenir un réalité :

Au début de la guerre, le mot d'ordre avait été : "Toute l'Allemagne en France!" Aujourd'hui, quelques voix s'élèvent disant : "Et si la fortune changeait, toute l'Allemagne peut rester en France!" L'imagination recule devant l'immensité d'un pareil désastre."

—*Au Sport* un court dialogue :

Hier, nous rencontrons sur le boulevard une des bonnes notoriétés du barreau de Paris dont le fils unique est sous-préfet.

—Quelle nouvelle ! lui avons-nous dit en l'abordant.

—Les événements me rendent bien triste, dit-il, bien triste, mais au milieu de mes afflictions, cependant, je suis heureux.

—Comment cela ?

—Oui, continua-t-il...... mon fils part, il s'est engagé.

"La Perle," Poudre Dentifrice. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage de la poudre dentifrice perle récemment préparée par M. Grelle. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, [illegible], coin Hôpital.

La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, se vend que $55. Bureaux, 183, de la rue du Canal.

MARIÉS le 22 septembre 1870 à l'Eglise Ste. Marie (Archevêché) par le Révd. Père D. Planas, M. PIERRE FERDOUSSY CAILLIER, à Mlle LOUISE VIRGINIE MARTIN, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Décédée hier, à 2 heures et demie P. M., à l'âge de huit ans, ALICE CLAIBORNE, fille de C. B. Claiborne et de Emelie Marie Conrotte. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de la rue Royale, entre Marigny et Mandeville.

NÉCROLOGIE.

Au souvenir de CHARLOTTE YNFANTE, décédée le 21 septembre 1870, à l'âge de 21 ans.

Elle s'est de ce monde, dont elle n'a pu connaître les joies; mais elle sera doublement récompensée au ciel. Elle était une tendre amie, toujours partageant les souffrances des autres, et, pardessus tout, une sœur dévouée. Son souvenir restera toujours gravé dans le cœur de ceux qui l'ont connue. M.

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
184......RUE DELORD......184
(Place Tivoli.)
TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.
Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les cuves. Fait des devis pour constructions nouvelles. Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte [illegible] du Mechanics Exchange, No. [illegible], rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

ENTREPOT DE TAPIS
Au No 17 de la Rue de Chartres.
A. BROUSSEAU & CO.,
IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Stores à rideaux, Articles de Tapisserie, Stores, Couvertures de Tables, Crin, Rideaux Dentelle, Corniches, etc.

Aux Planteurs de Riz et de Coton.
A VENDRE.
UNE MACHINE à battre en grange et à nettoyer, avec séparateur sur l'enclume—force de quatre chevaux.
Une machine à battre en grange et à nettoyer, avec séparateur—force de quatre chevaux.
Une machine à battre en grange—sans séparateur.
Une presse à coton, portative.
Toutes ces machines sont neuves et viennent de la célèbre maison Kingsland & Ferguson, de St-Louis, Mo.
On les vendra à très bas prix, et à crédit, en papier approuvé.
S'adresser immédiatement à
BOSTICK & SEYMOUR,
Coin Commune, Front et Fulton.

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées.
ELKIN & CO,
168......RUE DU CANAL......168
REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux dessins et de qualité supérieure, Tapis trois plis et Ingrains. Toiles cirées de toutes largeurs, Stores, Rideaux à rideaux. Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce.
Le tout au plus bas prix.
BON MARCHÉ EXTRÊME.

Avis.
100 Caisses TABAC de Pennsylvanie, lot de Pétun; 100 caisses TABAC de Connecticut; 1,000,000 de CIGARES de diverses marques.
A vendre par ......ALCUS, 161, rue des Magasins, N. O.

Modes et Confections.
D[illegible] directeur de reposition au bénéfice [illegible] Mme E. TRIBOUT [illegible] [illegible] son assortiment de Modes et Confections [illegible] [illegible] rue Royale, au-dessus [illegible].

Sociedade Portugueza de Beneficencia Lusitana.
CELEBRAÇÃO DO XXII ANNIVERSARIO.
Os Snres. officiaes e mais membros que compõem esta Sociedade terão a bondade de se reunirem DOMINGO, 25 do corrente, a 9 1/2 horas da manhãa, casa da Sociedade, [illegible] entre as ruas de San Claudio e Tremé, para celebrarem o vigesimo segundo anniversario d'esta Sociedade : e se espera toda a pontualidade da parte dos Snrs membros.
A Sociedade de [illegible] do Grande Marechal ANDREW KEEKER e seus ajudantes : F. BARBARICH, N. MATEOVICH, M. F. MAGALHAES, G. PASCOVICH, F. MOREAU, F. F. FLORES, F. PICOLO, [illegible].
Por ordem do Snr Presidente.
CHAS. SIROVICH, Secretario.

AVIS.
Mr. le capitaine, et les consignataires du navire français BANGKOK, de Bordeaux, ne se rendront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

AVIS.
Les consignataires par le navire français BANGKOK, de Bordeaux, sont requis de faire leurs entrées en douane, et de prendre livraison de leurs marchandises sur la levée, au pied de la rue [illegible], Deuxième District, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs risques et frais.
V. MAIGNAN & F. LABORDE,
23 et 25 rue Bienville.

Le Dr. AMANDA SHILOH,
Guérit toutes les maladies du corps et de l'âme.
Elle prédit l'avenir, et se sert, pour y lire, des mêmes moyens que les Egyptiens, les Romains et les Grecs de l'antiquité.
No 11 de la rue Liberté.

En Débarquement
du navire BANGKOK, de Bordeaux.
50 quarts BURGUNDY PORT, Paul Emile Thomas.
[illegible] quarts SHERRY, Paul Emile Thomas.
[illegible] barriques VIN ROUGE, Larrondo Frères.
[illegible] caisses de 12 bout. VIN ROUGE, [illegible]
24 barriques [illegible] cru de Riche.
[illegible] paniers de BOUTEILLES VIDES.
[illegible] caisses de [illegible] CERISES à l'eau-de-vie.
[illegible] de ABRICOTS de
[illegible] de PRUNES de
[illegible] balles de BOUCHONS de diverses grosseurs et qualités.
A vendre par
VOR. MAIGNAN & F. LABORDE,
Nos 23 et 25, rue Bienville.

Demande de Maison.
Une petite famille désirerait prendre à bail un LOGEMENT composé de 4 ou 5 chambres à coucher, avec salon et salle à manger, cuisine, etc., situé dans un voisinage convenable, entre les rues St Louis, Dumaine, Chartres et Rampart. Le prix de location ne devra pas excéder $[illegible] par mois. S'adresser, par lettre, à L., boîte No [illegible], poste restante.

Fabrique de Coton de la Louisiane,
Nile-Orléans, [illegible] septembre 1870.
CETTE fabrique sera ouverte AUJOURD'HUI, de sept heures du matin à six heures du soir, pour les actionnaires et pour le public qui est respectueusement invité à la visiter.

AVIS.
ON demande, immédiatement, DEUX POSTICHEURS, UNE COIFFEUSE, UNE CUISINIÈRE et deux DEMOISELLES de MAGASIN. S'adresser à
J. LERÉ,
No [illegible] de la rue des Remparts, entre Dumaine et Gravier.

Demande.
ON demande SIX BONS OUVRIERS CORDONNIERS pour aller à St Jacques. S'adresser chez HOULOR & LUMENTRE, [illegible] rue de Chartres.

En débarquement du navire Saint-Louis, arrivé de Bordeaux.
—VINS ROUGES—
[illegible] barriques Clairac F. & P.
[illegible] demi do do
[illegible] caisses do do
—VIN BLANC—
[illegible] demi-barriques St Germain B. & P.
—CERISES A L'EAU-DE-VIE—
[illegible] caisses marque Lenrpuy Buche & Co.
—EAUX-DE-VIE—
5 quarts pipes Cognac Mre Castillon Jne.
5 bouteilles do Fine Champagne 1855.
5 quarts pipes A. L. Bottem & Co. Fine Champagne.
20 bouteilles do Monterey 1825.
5 quarts pipes A. L. Bottem Co. Fine Champagne.
20 bouteilles do Monterey 1825.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr., 28 Vieille-Levée.

En débarquement du navire BANGKOK, Arrivé de Bordeaux.
VIN ROUGE.
40 barriques marque B B.
SARDINES A L'HUILE.
[illegible] caisses de [illegible] boîtes marque Rabatel, [illegible] de Anselme jeune.
PETITS-POIS.
[illegible] caisses de [illegible] boîtes marque Morelet à Saumur.
ASPERGES.
[illegible] caisses de [illegible] boîtes marque Lebeck.
FRUITS CONSERVÉS.
[illegible] caisses Abricots à l'eau-de-vie.
Fruits en 100 assortis.
BITTERS.
[illegible] caisses Bitter Fysiois de J. Colineau & Co.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.,
No 28, Vieille-Levée.

Whiskey Rectifié :
50 barils MAGNOLIA de Pike.
[illegible] barils WHISKEY BOURBON.
[illegible] DANIEL BOONE.
[illegible] J. NELSON.
[illegible] TUSCALOOSA.
[illegible] MILLER.
[illegible] NICHOLLS.
T. BAILLY BLANCHARD Jr.,
28 Vieille-Levée.

LOUIS GRUNEWALD,
129......RUE DU CANAL......129
Importateur, marchand en gros et en détail, INSTRUMENTS DE MUSIQUE, Cordes, etc., Editeur de musique.
Seul Agent pour la vente des célèbres PIANOS STEINWAY et PIANOS KNABE.
Dépôt, pour la vente en gros, des PIANOS PLEYEL droits.
Agent, pour la vente en gros, des ORGUES DE MASON & HAMLIN.
Instruments en magasin—le plus grand stock dans le Sud. Chaque article est garanti. Les prix défient toute concurrence.
Accord et réparation de pianos.
Envoi, gratis, des livres de prix et de catalogues.

Vin de Champagne :
PIPER HEIDSIECK, DE H. PIPER & CO., REIMS.
[illegible] paniers grandes bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par
T. BAILLY BLANCHARD Jr., 28 Vieille-Levée.

Huiles "Black Diamond".
HUILES "BLACK DIAMOND", qui ne font pas explosion.
"KEROSINE" "BLACK DIAMOND", garantie "115 des test"—la meilleure qu'il y ait sur le marché.
Ces huiles n'ont de supériorité ni ici ni ailleurs.
A vendre par
SHROPSHIRE BROS.,
Aux Nos [illegible] et 119 de la rue Poydras, Nile-Orléans.

J. LEVOIS & JAMISON,
Au No. 120 de la rue du Canal,
NOUS avons en magasin un complet assortiment de marchandises sèches d'automne et d'hiver que nous avons importées nous-mêmes et qui, par suite de la guerre d'Europe et du bas taux de l'or, sont offertes à nos amis et au public à meilleur marché qu'il ne les ont eues depuis 1861. Nous recevons chaque jour, des marchandises américaines achetées à des conditions très avantageuses; nous les vendrons aux prix les plus raisonnables. Nous prions les acheteurs de s'adresser à nous avant de faire leurs achats ailleurs.
J. LEVOIS & JAMISON,
Au No. 120 de la rue du Canal, entre St. Charles et Carondelet.

Infirmerie de la Nouvelle-Orléans
Au No 142 de la rue du Canal,
sous la direction des
Drs CHOPPIN, BRICKELL, BEARD & BRUNS
REÇOIT les personnes atteintes de la fièvre jaune et d'autres maladies. (Elle est ouverte à toute heure du jour et de la nuit.
Les malades y reçoivent les meilleurs soins.
J. DICKSON BRUNS, D. M.,
Médecin résident.

SPENCER FIELD, JR. WALTER O. BELL.
Field & Bell,
Marchands en gros et en détail, de CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE et CANNEL ANGLAIS.
Bois de Frêne, Chêne et Pin. Ils approvisionnent, promptement et aux plus bas prix du marché, les steamers, les bateaux à vapeur, les presses à coton, les fonderies et les familles. Bureau principal, No. 137 de la rue du Camp, coin Girod. Succursale, No. 261 de la rue du Magasin, près Poydras.

A. MEYNIER.
CHARBON CANNEL, PITTSBURG et ANTHRACITE.
17......Rue St. Louis......17
NILE-ORLÉANS.

P. & R. DE VERGES,
MARCHANDS DE Charbon,
ANTHRACITE, CANNEL, PITTSBURG.
Nos. 170 Rue Gravier et 30 Rue Dauphine.
Fournissent aux familles, aux planteurs, aux bateaux et aux manufactures, au charbon au plus bas prix.

Charbon ! Charbon ! Charbon
BOYD, WILMOT & Co.,
Au No. 100 de la rue Poydras,
Sont à même de fournir du Charbon aux steamers, aux familles, Pittsburg, Anthracite et Cannel, à coton, et aux familles, hôtels, pressoirs, aux plus bas prix, aussi bien qu'à bord des steamers, Le Dépôt sur le fleuve, [illegible], Bâton Rouge à un point quelconque de la côte, par cargaison de bateau, du charbon de Pittsburg de la meilleure qualité.

AVIS.
Les BILLETS DE PASSAGES par les steamers de la Compagnie Hambourgeoise-Américaine, faisant le service entre New-York, Hambourg, le Hâvre, la Havane et la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par
WILLIAMS, RUPERTI & CO.,
Au No [illegible] de la rue de la Commune.

NORMAN & REISS,
131 et 133, rue Vieille-Levée, 131 et 133.

Grande fabrique DE CANDI.
UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.
ON Y FABRIQUE CONSTAMMENT Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candis à la crème, Toute espèce de candis nougats, Candie Star, Candi mixte (Marchands), Candi tressé, Candi dur, Pastilles Kisses américaines, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gelées, Bonbons fins.
Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.
Ils importent toutes sortes d'Articles ETRANGERS, tels que
Boîtes de fantaisie, Cornets de toutes grandeurs, Feuilles de pâte de gomme, Feuilles or et argent, Toute espèce de fleurs, Fleurs de toute espèce, Cornets d'abondance, Mèches de fantaisie, Papier dentelle, etc.
Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI.
BOITES A SURPRISES.
Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous présente UNE SURPRISE.
MONTRES EN OR ET EN ARGENT, "CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC.
Manufacturés par GEO. MILLER & SON, 420 Market St. Philadelphie.
500 DOUZAINES, viennent d'arriver, et à vendre au détail à 25 cents, par
NORMAN & REISS, Seuls Agents.
Nos 131 et 133 de la rue Vieille-Levée.

Changement de local.
J'avertis mes amis et le public que j'ai transféré ma fabrique de parfumerie et de savons de toilette au No. [illegible] rue de Chartres.
A. DOUSSAN.

Cuisinier ou Cuisinière.
ON demande un CUISINIER ou une CUISINIÈRE.
S'adresser au No 200 de la rue de l'Esplanade.

MADAME H. BAUSSET,
ACCOUCHEUSE,
INFORME les familles qui l'honorent de leur confiance, qu'elle est de retour de France et prête à reprendre le service de sa clientèle, adressent.
S'adresser à son ancien domicile de la rue DUMAINE, entre les rues Royale et Bourbon.

Demande.
POUR ALLER A COLUMBUS (Georgie), des JOUEURS de HARPE et de VIOLON. On donnera de bons appointements. S'adresser à HULL & DRIGGS, No 80 rue Carondelet.

Demande de Blanchisseuse.
UNE BONNE BLANCHISSEUSE (blanche), trouvera de l'emploi en s'adressant au No [illegible] rue Bourbon, entre Hôpital et Barracks.

Propriétés à vendre et à louer.

A LOUER.
Une jolie résidence, située rue Columbus entre les rues Dorgenois et Broad, dans une belle cour, ayant quatre grandes appartements avec galerie en avant et galerie derrière, et un grand salon, chambre à domestique, écurie, cuisine, chambre à laver, deux grandes cuves, etc. etc. etc.—La maison jouit d'un [illegible] de l'Esplanade.
S'adresser à E. L. MERCIER, Angle des rues Dorgenois et Broad.

A louer,
Pour le 1er octobre, les maisons Nos 27 1/2 et [illegible] rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine; chacune convenable pour une petite famille. S'adresser au No [illegible] rue de l'Esplanade.

Maison à louer.
A LOUER—Une maison basse, ayant cinq grandes chambres à feu, une petite chambre, deux cabinets et office. La cuisine a cinq chambres à feu, et une cave, water-works, cours, etc.
Le tout en parfait état, et offrant tout le confort désirable. S'adresser à coté, No. [illegible], rue Bourgogne, entre les rues St. Louis et Conti.

A vendre pour cause de départ.
Une jolie Grocerie bien achalandée, assortie en marchandises fraîches; avec installation bien faite. Loyer modéré.
S'adresser sur les lieux, coin rues Royale et Quartier No 207.

A VENDRE,
UNE GROCERIE établie depuis [illegible] ans, située dans un des meilleurs quartiers de la ville et faisant de bonnes affaires. Pour les conditions, qui sont avantageuses, s'adresser sur les lieux, au coin des rues Conti et Villeré, No. 299.

A LOUER.
A partir du 1er octobre, la MAISON située à l'encoignure sud-est des rues Esplanade et Dorgenoy, a un lot de sa ligne du chemin de fer de l'Esplanade. S'adresser au bureau de M. C. Dufour, No. 75, rue Bienville.

A Louer,
Le rez-de-chaussée du magasin No 218 de la rue St-Charles, en face de l'Hôtel St-Charles. S'adresser à Edouard Barnett, à No 16 de la rue Royale, Nile-Orléans.

A Louer,
La JOLIE RÉSIDENCE No 297 rue de la Douane, récemment réparée, peinte et tapissée. Prix $[illegible] par mois.
Aussi—La moitié de la maison No [illegible] rue Marais. Prix $[illegible] par mois. S'adresser à A. C. TREMOULET, 25 rue Vieille-Levée.

A LOUER.
UN magasin pouvant être divisé en deux appartements au premier avec vestibule et entrée particulière sur la rue, situé au No [illegible] rue Bourbon, près Douane. Le magasin serait occupé par un marchand de modes jusqu'au 1er octobre.
S'adresser à LE BLOND, Rue Bourbon, 161.

A Louer
LE beau logement situé au-dessus du magasin de T. Moreau, encoignure Royale et Toulouse. Possession sera donnée au 1er octobre.
T. MOREAU, Coin Royale et Toulouse.

A Louer,
Une belle et grande MAISON BASSE, située rue des Ursulines, No 186, entre Rampart et St Claude. Possession en sera donnée le 1er octobre. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

A vendre,
CAFÉ DE L'OPÉRA, pour changement de commerce.
NORMANDIE.

Boulangerie à vendre ou à louer.
PAR la mort d'un des associés, la BOULANGERIE bien connue de Marchal & Cie. est à vendre ou à louer à des termes très avantageux. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux, rue Dryades, No 129, entre Poydras et Perdido.

A louer,
UN TERRAIN de sur 120 pieds, rue des Remparts, No 287, entre St. Philippe et Ursulines. Une partie des améliorations pourront être données au gré du preneur, avec un bail de 2 à 3 ans. Emplacement convenable pour un dépôt. Une maison basse de 4 chambres et 2 cabinets, est bâtie à l'un des angles du terrain.
Pour les conditions s'adresser rue de Chartres, No 22.

A LOUER.
La résidence en briques située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier, avec installations de gaz, chambre à bain, etc., le tout en parfait état.
S'adresser à C. Dufour, rue Bienville.

Avis.
LE DOCTEUR GHIARD informe sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans et qu'il continuera à donner ses consultations, de 8 à 10 heures, à sa résidence, encoignure Orléans et Bourbon.

Moulin à Riz Soniat,
PAROISSE ST-CHARLES.
CE moulin ayant été considérablement amélioré est maintenant prêt à recevoir du riz en [illegible].
Le moulin est dirigé par un surintendant expérimenté venu de Charleston.
Les magasins sont immenses et le moulin peut écaler cent vingt barils en 24 heures.
Les habitants ne doivent donc pas craindre de délai dans leur ouvrage.
Chaque lot passera à son tour selon la date de sa réception.
Prix d'écalage : No 1 et No 2,—[illegible] par livre; No 3,—[illegible].
Pour plus amples informations, s'adresser à SONIAT FRERES, [illegible] Station, [illegible] Railroad.
Ou à DUPRÉ, BRENT & CO.
[illegible] Poydras.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 22 SEPTEMBRE—CLASSE 28.
17 63 77 31 16 72 18 [illegible] 20 66 7
Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, et faits, en public et journellement, dans la bâtisse de la Compagnie.
HOWARD, SIMMONS & Co, Contracteurs,
Rue Ste-Claude, encoignure Union, Nile-Orléans.
Ils témoignent que ce qui précède notre signature, Nile-Orléans, Louisiane, ce 22 septembre 1870.
[illegible], Commissaires.
Seul bureau pour les billets de Loterie.

CANDIDATURES
POUR LE CONGRÈS.
Nous sommes autorisés à annoncer l'honorable EDWIN L. JEWELL comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 1er District pour le long terme, sujet à la désignation de la Convention Démocratique.

PREMIERE IMPORTATION
—DE—
MARCHANDISES SECHES D'Automne.
AYANT reçu, par le steamer "Alice" un grand assortiment de
Marchandises d'Automne de TOUTE ESPÈCE.
Nous appelons sur le stock l'attention du COMMERCE DE GROS ET DE DÉTAIL.
D. H. Holmes,
Aux Nos 155 de la rue du Canal, et 15 de la rue Bourbon.

G. L. FEVRE,
146......Rue Royale......146
IMPORTATEUR
de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MEGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS.
Reçoit par chaque steamer d'EUROPE et de NEW-YORK un bel assortiment de cuirs français et américains, cuirs anglais, alligators, baleine, tirans, satins, cotes pour machines, grand assortiment d'articles de détails pour chaussures de dames.
Pénomeux Français.
Fils à coudre et pour machine, tiges de bottes, bottines etc., outils de cordonnier.
AGENT DES SEMELLES DE L'OUEST ET DE NEW-YORK.

Compagnie d'Assurance des Mécanics et Traders.
LE 15 septembre 1870, à une réunion spéciale de la Direction, M. LLOYD R. COLEMAN a été élu Président, et M. CHS. ENGSTFELD, secrétaire de la Compagnie d'Assurance des Mécanics & Traders.
CHS. ENGSTFELD.

Bureau de la Compagnie de Gaz Bienfaisante.
Nouvelle-Orléans, le 17 septembre 1870.
LA Banque de la Nouvelle-Orléans et l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans sont actuellement éclairées par l'appareil de cette Compagnie, et le public qui peut le voir jusqu'à nouvel ordre.
Les lanternes ne seront fournies qu'au hasard, et seront construites gratuitement.
G. GAVARDC, Président.

Bureau du Pélican Mutual Insurance Co.
Nouvelle-Orléans, 9 septembre 1870.
AVIS.
UNE assemblée des Actionnaires aura lieu au Bureau de la Compagnie, LUNDI, 10 octobre prochain, conformément au Treizième Article de la Charte, et leur présence est requise.
M. A. TARLETON, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de Sûreté de la Louisiane.
Nile-Orléans, 9 septembre 1870.
AVIS est par le présent donné que, conformément à l'article quatre de la Charte, une élection de treize (13) Directeurs aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, LUNDI, 10 octobre, entre 10 heures A. M. et 1 heure P. M.
WM. CRUZAT, Secrétaire pro. tem.

Quartier-Général du Comité Démocratique de Paroisse.
Au No [illegible] de la rue du Canal, au-dessus du Temple de Musique de Blackmar.
TOUS les étrangers qui sont amis du parti Démocratique, et qui ne sont pas naturalisés et désirent devenir citoyens des Etats-Unis, sont invités à se présenter au quartier-général du Comité Démocratique de paroisse où il leur sera fourni des moyens de se faire naturaliser gratuitement.
F. O. PEYROUX, Président du Comité de Naturalisation.

U. MARINONI,
IMPORTATEUR,
A transféré son magasin
"Au No 60, Vieille-Levée,"
(Entre Conti et Bienville.)

Tonnellerie. Tonnellerie.
Aux Planteurs et aux Marchands.
Je suis prêt à conclure un marché pour 1,000 à 2,000 boucauts à sucre de plus. J'ai le nombre suffisant d'ouvriers et de bonnes provisions de douves, et à même de manufacturer à volonté.
R. J. BERKERY,
Au No [illegible] du Front Street—Débarcadère de Magasin, à la Nile-Orléans.

Installations et Fonds de Pharmacie à vendre.
Toutes les installations et le fonds de la pharmacie No [illegible], rue Royale, devant être vendus à l'amiable, à des prix réduits, soit en bloc ou en partie, au gré des acquéreurs. S'adresser, immédiatement, sur les lieux.

La célèbre nouvelle Machine à Coudre de Singer, pour les familles.
LE SUCCÈS EST LA MEILLEURE PREUVE DE SUPÉRIORITÉ.
PLUS de CINQ CENT MILLE DE CES MACHINES ont été vendues. Ce nombre excède celui qu'ont vendu toutes les autres Compagnies de machines à coudre.
Si chaque machine ne satisfait pas l'acheteur, la maison se charge de l'échanger.
WM. E. COOPER & CO.
Au No 7 de la rue du Camp, Nile-Orléans.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Bienville et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG, Directeur.
—Fabricant de—
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES à défricher, moulins à scie, &c.
Bouilloires de toute espèce, cheminées et tuyaux de bâtiments, en fer, tournés et polis de toute espèce à bas prix.

GREGORY & DAVIS,
Au No 1 1/2 de la rue Carondelet,
A deux portes de la rue du CANAL.
Agence générale pour la vente de MACHINES A COUDRE.
—Marchands de—
Attachements, de machines, aiguilles, fil, coton et de soie.
—En—
Toutes les variétés d'articles de tissés et de fantaisie à tricoter.
Ils viennent de recevoir de New-York un assortiment de Broderies en couleurs, fils et [illegible] qu'ils offrent à des prix réduits. Les dames feraient bien de s'adresser à la maison.
Ils sont prêts à réparer toutes espèces de Machines à coudre, dans le plus bref délai.

ENGRAIS!!!
LES planteurs sucriers et les personnes qui désirent acheter le meilleur ENGRAIS du Sud, l'engrais qui se vend à meilleur marché, en grandes ou en petites quantités, sont invités à s'adresser à F. F. POWER, Au No 2 de la rue Fulton, près Canal.

AVIS.
AVIS est donné que la société HERRMANN, LEVY & CO., de cette ville, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord.
S. HERRMANN, L. LEVY, JOS. ISRAEL.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE BUREAUX.
MM. HERRMANN, LEVY & Co., en liquidation, ont transféré leurs bureaux, du No. [illegible] de la rue de Chartres au No. [illegible] de la rue Vieille-Levée.

JOSEPH GRAFF.
TAILLEUR,
Au No 37 de la rue de l'Hôpital, entre les rues Chartres et Vieille-Levée.
Nile-Orléans (La.)

F. E. ERNEST. FREDERIC ERNEST.
ERNEST & CO.,
Planteurs de Gommes et Négociants Commissionnaires,
Au No [illegible] de la rue de la Commune.
Nouvelle-Orléans.

AVIS.
NOUS avons formé, le 1er juillet, une société, en Nom, d'épicerie au coin des rues Conti et Bienville, sous la raison F. HERRMANN ET ISRAEL, pour la continuation du commerce de groceries, en général et en particulier en gros.
S. HERRMANN, [illegible], JOS. ISRAEL.
Nile-Orléans, 1er septembre 1870.

J. SAGET,
ARMURIER,
[illegible]......Rue de Chartres......[illegible]
A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient d'arriver d'Europe avec un assortiment de fusils, de revolvers et de [illegible] [illegible], [illegible] [illegible], [illegible] de chasse [illegible] [illegible] [illegible].

TEMPÉRATURE.—22 sept. 1870.
THERMOMÈTRE DE D. DURAMEL, OPTICIEN, No 111 rue du Canal.
[illegible]